

tout permis : ce sont les adversaires politiques ou religieux. Ceux-là, on les hait pour les malhonnêtetés qu'on leur suppose, on les méprise pour les vices qu'on leur attribue : à ceux-là l'insulte dans le journal, l'outrage à la tribune, jamais la politesse.

Et pourtant, Dieu sait que la haine et le mépris sont bien souvent peu justifiés. Que de conversions il y aurait entre les hommes s'ils prenaient la peine de se connaître, au lieu de s'insulter à distance. Combien de fois on arriverait à découvrir que l'on est moins éloigné qu'on ne pensait et qu'il y a plutôt un malentendu, qu'une dissidence réelle. Pour rapprocher ces hommes, qui seraient heureux de se connaître, que faut-il ? La politesse, rien que la politesse. Notre temps serait moins troublé, nos dissensions politiques et religieuses seraient moins envenimées, si nous étions plus polis. Mais la contrainte sur soi-même au profit d'un adversaire, c'est ce qui coûte le plus à l'homme, c'est le sacrifice qu'il fait le plus difficilement. Et pourtant il y a un véritable patriotisme à être simplement poli à l'égard de tous ses concitoyens : on arrive ainsi à détruire bien des préjugés, à effacer bien des haines, à rapprocher bien des distances. Le pauvre aime le riche, l'ouvrier aime le patron lorsqu'ils trouvent en eux des hommes polis. C'est que l'homme, même l'homme du peuple, est bien plus sensible aux égards qu'aux services. Les égards chatouillent l'amour-propre. Les services permettent seulement de satisfaire aux besoins. Or, et cela est heureux et honorable, l'individu est encore plus sensible à l'estime qu'à l'argent.

Si les partis avaient des habitudes de politesse ils admettraient, ainsi que cela doit se produire entre individus, que les membres d'un parti adverse sont présumés honnêtes, tant que le contraire n'a pas été démontré. De là résulteraient une plus grande modération dans le langage, une plus grande facilité dans les transactions sur les points discutés ; peu à peu on se haïrait moins, on ne se haïrait plus, on serait bien près de s'entendre et peut-être de s'aimer. Le gouvernement du pays deviendrait plus facile : la guerre civile ne serait plus une menace perpétuelle. On se combattrait loyalement et on se résignerait facilement à la défaite plus ou moins durable, en pensant que l'on a été vaincu, en somme, par d'honnêtes gens.

Pour l'individu et pour la société, dans la famille comme dans